

## ARCHIVES SMM. ROME DOSSIER 13 G.D.

### 37: RELIGION

12 novembre 1802 (?)

1 livret de 21 pages, 12 feuilles

1<sup>er</sup> point : - *Bienfaits que nous procure la Religion*  
- *Cette religion a Dieu pour auteur*  
- *Doctrine apportée par Jésus, continuée par les apôtres*  
- *La Religion est le plus grand don que Dieu ait fait*  
    - *à l'homme en particulier 1*  
    - *et à la société en général 11*  
    \*  *multiples exemples*  
    - *les sacrements nous accompagnent jusqu'à la mort*

2<sup>e</sup> point : - *Vos obligations envers la Religion*  
    1. *croire ce qu'elle nous enseigne*  
    2. *l'aimer*  
    3. *soutenir ses intérêts avec zèle*  
    4. *obéir et respecter ses ministres*  
    5. *observer avec fidélité ses commandements*

Remarques: p. 2 et 4: *corrections et surcharges d'une écriture qui n'est pas celle de G.D.*

p. 3: "J'ai consenti plus d'une fois à signer ses vérités de mon sang..."

p. 19: "Les premiers pasteurs de l'Église veulent-ils... établir ou supprimer des fêtes, en diminuer le nombre pour empêcher les désordres qui se renouvellent dans ces jours au grand scandale de la religion? Nouvelles plaintes! Nouveaux murmures!" G.D.

S *Sermon donné sans doute peu de temps après la Révolution, peut-être au moment du Concordat*

p. 16 : *allusion à Bonaparte...: "reconnaissance du héros dont Dieu s'est servi pour rendre à la Religion son ancienne liberté."*

"Craignons, si nous ne sommes pas observateurs de la Religion de Jésus-Christ, qu'elle nous soit retirée et offerte à d'autres peuples." G.D.

"Tout ce qui est contraire à la raison est défendu par la Religion." G.D.

Cf.: *page suivante pour le texte.*

## 37 LA RELIGION

12 9bre 1802 (?)

GRATIAS DEO SUPER INENARRABILI DONO EJUS  
(2 Cor 9, 13)

L'apôtre saint Paul rappelait souvent aux premiers chrétiens les grands avantages que la religion leur avait procurés. Il la leur faisait envisager comme le plus beau présent que Dieu leur avait fait dans sa miséricorde. Il voulait que, pénétrés de reconnaissance pour un si grand bienfait, ils rendissent de continuelles actions de grâce à Celui qui en était l'auteur.

Avons-nous eu moins de part aux bienfaits de la religion que les premiers chrétiens? Comme eux, elle nous a tirés des ombres de la mort et de l'idolâtrie. - Sans cette sainte religion, nous serions encore plongés dans les ténèbres de l'idolâtrie. - Au lieu de brûler l'encens en l'honneur du vrai Dieu, nous encenserions, comme nos pères, les dieux du paganisme. Au lieu de rendre nos hommages à Celui qui seul en est digne, nous serions prosternés devant de viles idoles.

Les premiers chrétiens ne furent pas insensibles aux faveurs de la religion. N'a-t-elle pas droit

p. 2

d'attendre de nous la même reconnaissance? Les bienfaits dont elle comble la société depuis dis-huit siècles seront-ils un titre à notre ingratitude et à notre oubli? Nous devons donc être pénétrés de la plus profonde reconnaissance envers la religion; mais hélas! combien de chrétiens payent ces bienfaits de la plus criante ingratitude? Combien d'enfants, qu'elle avait nourris dans son sein, à qui elle avait donné mille preuves de tendresse, se sont rangés sous les étendards de ses ennemis?

Plus les ennemis de notre religion font d'efforts contre elle, plus ses ministres doivent chercher à en soutenir les intérêts. Lorsqu'ils voient l'impiété rompre ses barrières, quel crime pour eux de garder le silence! Les incrédules de nos jours en veulent à notre religion, à cette religion auguste établie par le sang d'un Dieu. Ils prétendent replonger l'univers dans ces ténèbres que l'Évangile a dissipées. Ils consacrent comme de concert leurs talents et leurs veilles à préparer le poison que renferment leurs criminelles productions. Nous avons la douleur de voir que la lecture de ces brochures impies, de ces libelles détestables est aujourd'hui

*(note écrite en surcharge, qui n'est pas de la main de G. Deshayes):*

*Loin de nous une pareille ingratitude. Pour nous, dédommageons-la de celle de tant de chrétiens qui méprisent ses plus signalés bienfaits. C'est bien la conduite de tant de chrétiens qui payent ses bienfaits de la plus criante ingratitude. Combien de brebis sur la fidélité desquelles elle avait droit de compter et auxquelles elle croit avoir donné mille preuves de tendresses, ont grossi le nombre des incrédules?*

p. 3

d'hui l'unique occupation des jeunes gens de l'un et de l'autre sexe. Un ministre zélé pour les intérêts de la religion doit verser des larmes entre le vestibule et l'autel à la vue des ravages que fait de toutes parts l'impiété. Il doit travailler à détruire cette semence d'irreligion. Pour m'acquitter aujourd'hui de ce devoir sacré, je mettrai sous vos yeux  
= quelques-uns des bienfaits que nous procure la religion: premier point.  
= Ensuite nos obligations envers la religion: second point.

Attaché d'esprit et de coeur à cette religion sainte qui m'a reçu dans son sein et placé au nombre de ses ministres, malgré mon indignité, et dont j'ai consenti plus d'une fois à signer ses vérités de mon sang, je n'ai point de plus grand désir que celui de vous inspirer pour Elle les sentiments de respect et de reconnaissance dont tout chrétien doit être pénétré. "Daignez, ô mon Dieu! bénir cette instruction; c'est la grâce que nous vous demandons par l'entremise de Marie.

Ave Maria.

p. 4

*(Les passages de cette page 4, en retrait, ne sont pas de l'écriture du Père Deshayes):*

*Si j'avais à parler à des impies et à des incrédules, à ces hommes qui rejettent toute idée de religion, ou qui prétendent que toute religion honore Dieu, je ferais voir que toutes les nations, même les plus barbares, en reconnaissant un Dieu, ont reconnu la nécessité d'une religion. Je montrerais aux seconds que, comme il n'y a qu'un Dieu, il ne peut y avoir qu'une religion, que cette religion doit avoir Dieu pour auteur. Je les convainrais ensuite par des preuves incontestables que la religion que nous professons est la religion véritable hors de laquelle il n'y a point de salut.*

Je leur montrerais ensuite que cette religion doit avoir Dieu pour auteur.

*Je leur montrerais la preuve en mettant sous leurs yeux le monstrueux assemblage des religions dont les hommes ont voulu être les auteurs. J'y ferais figurer la religion que les philosophes de notre siècle ont voulu substituer à la religion du vrai Dieu. Je vous représenterais ces hommes du siècle des lumières fléchissant le genou devant la Déesse de la Raison, de l'égalité, de la liberté; et je vous conduirais de ces fêtes sacrilèges jusqu'aux fêtes abominables célébrées en l'honneur des divinités du paganisme.*

p. 5

En vous parlant de cette religion, je veux vous parler de ces lois, de cette doctrine que Jésus-Christ est venu annoncer aux hommes, et que les apôtres et leurs successeurs ont continué de publier. En vous rappelant les avantages que nous procure cette religion sainte, je n'ai pas entrepris de vous en faire un détail exact. Je sens combien une pareille entreprise serait au-dessus de mes forces ; mais j'espère vous en dire assez pour vous prouver que la religion est le plus grand bien que Dieu ait fait à l'homme en particulier, et à la société en général.

L'homme, avant de naître, ressent les bienfaits de la religion: il est encore dans le sein de sa mère, et déjà il est l'objet de sa tendre sollicitude. Au moment de sa naissance, nouvelles preuve de sa tendresse. Elle ne le perd plus de vue. La tendresse des mères pour leurs enfants ne les rassure pas : elle leur rappelle l'obligation où elles sont de veiller avec soin sur ceux à qui elles ont donné le jour. Combien d'entre nous sont redevables de la vie à ses sages ordonnances? Combien de mères, parmi celles qui m'entendent, pleureraient peut-être maintenant la mort de leurs propres enfants si la religion ne s'était pas occupée du soin de leur conserver la vie?

Elle répète souvent à l'homme les défenses que le Seigneur lui fait d'attenter à sa vie ou à celle de ses semblables, et lui rappelle les punitions terribles que Dieu a tirées de ceux qui ont osé tremper leurs mains dans le sang de leurs frères. Elle ne leur laisse pas ignorer

p. 6

les peines réservées dans l'autre monde à de pareils crimes. Si les meurtres sont devenus communs même parmi les chrétiens, ils le seraient encore bien davantage sans le secours de la religion. Combien de fois la crainte des châtimens dont elle menace, n'a-t-elle pas arrêté la

main de l'assassin? Combien d'entre nous lui sont peut-être redevables de la vie? Si au sein du christianisme nous courons quelques dangers de la perdre, ils ne sont rien quand on les compare à ceux auxquels sont exposés les hommes qui habitent ces contrées que la religion n'a point explorées, où les hommes, après avoir égorgé leurs semblables, en font leur nourriture. À combien de pauvres n'a-t-elle point sauvé la vie? Combien seraient morts victimes de la misère, si elle ne leur avait fait porter une main secourable? Cette aimable religion emprunte les termes les plus touchants pour attendrir les riches et leur inspirer la compassion que mérite le sort des malheureux. Elle leur fait voir les récompenses que Dieu réserve à ceux qui auront soulagé les misérables. Elle ne leur laisse pas ignorer aussi les châtements qui attendent dans l'autre vie ceux qui n'auront pas voulu porter du soulagement aux pauvres et aux infortunés.

Pauvres qui m'entendez, rendez ici témoignage à la vérité: il sera glorieux pour la religion dont j'ai entrepris l'éloge: où trouvez-vous plus de soulagement? Est-ce à la porte de ces riches sans foi et sans religion?

p. 7

ou à la porte de ces personnes vertueuses dont la fortune n'est que médiocre? Dites-nous si cette philosophie tant vantée est plus favorable à l'indigence que notre religion!

Hôpitaux, qui avez sauvé la vie à tant d'indigents, quels sont vos fondateurs? Où ont-ils puisé cette charité qui les portait à faire de si grands sacrifices? Qu'est-ce qui leur a fait voir les récompenses qu'ils pouvaient en espérer? N'est-ce pas cette religion bienfaisante qui nous apprend qu'un verre d'eau donné à un pauvre ne sera pas sans récompense?

Et vous, infortunés captifs, qu'est-ce qui a brisé vos fers? Qu'est-ce qui vous a procuré les moyens de sortir de ce dur esclavage où vous gémissiez? À qui êtes-vous redevables de votre liberté? N'est-ce pas à la religion qui a sollicité pour vous les secours qui vous étaient nécessaires, et qui les a obtenus de la piété de ses enfants?

La religion porte un oeil attentif jusque sur nos biens: elle défend d'y porter la main, elle montre aux voleurs un enfer toujours ouvert pour punir leurs injustices, elle leur fait voir qu'il n'y a point d'autres moyens d'éviter ce malheur que de cesser de commettre l'injustice, et de restituer le bien mal acquis. Que de restitutions faites, auxquelles on n'aurait jamais pensé, si la religion ne les avait commandées!

Quel soin ne prend-elle pas de notre réputation! Elle ne se contente pas de défendre ces médisances et ces calomnies, où l'on se plaît à déchirer la réputation du prochain, elle nous interdit jusqu'aux jugements téméraires.

p. 8

Qu'est-ce qui console l'homme dans ses afflictions? n'est-ce pas la religion? Elle lui apprend que ses peines ne sont que pour un temps, quelles sont des moyens dont Dieu se sert pour éprouver sa fidélité, et que ces peines ne sont rien en comparaison de la gloire qui en sera la récompense. Elle lui montre que c'est par cette route qu'il faut marcher pour être disciple de Jésus-Christ, et pour avoir droit à ses récompenses.

Sommes-nous effrayés à la vue de quelque calamité qui nous menace? la religion nous découvre en Dieu une Providence attentive qui veille sans cesse sur nous, et qui pourvoit à tous nos besoins. Elle ranime notre courage, en nous faisant voir que Dieu nous châtie toujours en Père tendre.

Ajoutez à tant de faveurs la paix et la tranquillité qu'elle procure dans la société. Elle assure le bonheur et le repos des États. Elle fait voir aux souverains qu'ils tiennent leur autorité de Dieu même, que l'abus qu'ils en feraient en opprimant les peuples serait un crime à ses yeux. Elle leur fait voir qu'ils sont les pères de leurs sujets, qu'ils doivent tout faire pour

procurer leur bonheur. Elle les avertit que le joug de leur Maître est doux, et qu'ils doivent prendre garde de rendre le leur trop pesant.

Elle montre aux sujets, dans leurs souverains, les dépositaires de l'autorité de Dieu. Elle recommande le respect et la soumission qui est due à ceux qui

p. 9

représentent Dieu sur la terre.

La famille où l'on reconnaît la religion, où on en observe les lois, jouit de la paix et de la tranquillité. Le père et la mère y aiment leurs enfants, les instruisent et leur donnent de bons exemples, et leur procurent tous les avantages qui sont en leur pouvoir. Les enfants à leur tour sont soumis à leurs parents, les aiment et les respectent, et font leur plus douce consolation.

Supposons un État où l'on fasse profession de cette religion sainte, où le Souverain avec ses sujets soient exacts observateurs de ses commandements, tous les vices en seraient bannis, et toutes les vertus y régneraient. Les supérieurs seraient justes et compatissants; les sujets seraient soumis, obéissants et tranquilles; ils payeraient sans contrainte les tributs, et soutiendraient avec zèle les intérêts de leurs souverains; ils combattraient avec courage contre les ennemis de leurs maîtres. Tous les riches seraient charitables et désintéressés; les pauvres sauraient s'occuper utilement et seraient satisfaits des libéralités des riches.

On n'y verrait ni procès, ni dispute, ni trouble, ni division, ni fraude dans le commerce, ni médisance dans les conversations, ni excès dans les repas, ni impureté, ni impiété dans les discours. Tous, grands et petits, pauvres et riches, savants et ignorants, tous seraient liés ensemble de l'amitié la plus parfaite. Un État, où tout

p. 10

le monde suivrait de point en point les règles que nous trace la religion chrétienne, serait la vraie image du paradis. Aussi, ceux qui nous gouvernent, voulant rétablir dans notre patrie désolée la paix et la tranquillité, ont travaillé à rallumer le flambeau de la religion que les ennemis du bon ordre avaient tâché d'éteindre. Ils ont reconnu que le plus ferme appui d'un trône est la religion.

Joignons à toutes ces faveurs celles que la religion nous procure dans l'ordre du salut. Elle n'attend que le moment de notre naissance pour nous recevoir dans son sein. Devenus par le baptême ses enfants et les amis de Dieu, sans cesse ses regards sont fixés sur nous. Nés dans l'ignorance, nous avons besoin d'instruction. La raison peut bien nous conduire seule à la connaissance d'un Dieu; mais il n'appartient qu'à la religion de nous découvrir en lui, d'une manière claire, ces infinies perfections dont la connaissance est si étroitement liée à notre bonheur. Les hommes qui n'ont voulu prendre pour guide que leur raison ont fait profession de croire à l'existence d'un Dieu; mais quand ils ont voulu donner leur sentiment sur les perfections qui lui conviennent, que d'erreurs! que d'absurdités!

Si l'histoire ne nous l'apprenait, nous ne croirions pas qu'ils ont poussé la folie jusqu'à lui attribuer des défauts dont les hommes les plus pervers et les plus corrompus

p. 11

sont seuls capables. Nous avons donc besoin du secours de la religion pour découvrir en Dieu les perfections qui le caractérisent, et dont la connaissance est un des plus grands avantages que l'homme puisse se procurer ici-bas. En effet, quoi de plus consolant que de savoir que le Dieu que nous servons est un Dieu juste qui punira les méchants et récompensera les bons? Quoi de plus propre à nous animer à la pratique de la vertu, et à nous fortifier dans le chemin du ciel?

La miséricorde de Dieu répond à l'homme pécheur que malgré ses crimes il ne doit pas tomber dans le désespoir, que son mal n'est pas sans ressource, qu'à ses grands crimes le

Seigneur a trouvé de grands remèdes. Voilà les perfections dont les ministres de la religion sont chargés de vous rappeler le souvenir.

Les sacrements sont la source des grâces. La religion nous invite et nous commande même d'aller y puiser celles dont nous avons besoin. Cherchons-nous la force et le courage pour soutenir les intérêts de Dieu, et faire profession de notre foi? Elle nous découvre dans le sacrement de confirmation la source de l'un et de l'autre.

Avons-nous besoin du pain des forts? de cette nourriture céleste que Dieu nous a préparée dans sa miséricorde? Aux invitations elle joint les commandements, et à ses yeux

p. 12

nous sommes coupables lorsque nous refusons d'y participer.

Sommes-nous tombés dans quelques grands péchés, elle nous ouvre le tribunal de la miséricorde. Elle commande à ses ministres d'aller nous y attendre; elle veut que, touchés de notre malheur, ils nous reçoivent avec bonté; elle leur enjoint de nous traiter en pères; elle ne veut pas que cette source de miséricorde soit fermée à aucun pécheur.

En entrant dans l'état du mariage, vous avez besoin de grâce pour supporter les peines et les charges qui en sont inséparables; elle vous en ouvre une source abondante dans le sacrement que vous recevez. Elle montre aux époux, dans l'union de Jésus-Christ avec son Église, le modèle de celle qui doit régner entre eux. Elle découvre au mari ses devoirs à l'égard de sa femme, et à la femme ses obligations à l'égard de son mari.

Êtes-vous en danger de mort? Elle envoie vers vous ses ministres: ni l'incommodité des saisons, ni la longueur de la route, ni les ténèbres de la nuit ne peuvent les excuser à ses yeux, s'ils ne vont promptement vous porter les secours de leur ministère. Dans ces visites, surtout lorsqu'elles sont faites par un

p. 13

prêtre zélé, et selon les règles que trace la religion, quelle source abondante de grâce et de consolation! Il vous fait voir dans la mort la fin de vos peines et le commencement de votre bonheur. Combien d'impies, après s'être déclarés les plus cruels ennemis de la religion et de ses ministres, effrayés à la vue de la mort, ont réclamé son secours? C'est un hommage que la philosophie rend souvent à la religion! Leur a-t-il été refusé? Non, sans doute. C'est alors que la religion recommande à ses ministres du zèle, de la charité, et de la compassion.

Croiriez-vous qu'une pareille religion dût jamais avoir des ennemis? Croiriez-vous surtout qu'elle dût jamais s'attendre à trouver parmi ses enfants des persécuteurs et des traîtres? De quoi avons-nous été témoins? N'avons-nous pas eu la douleur de voir s'élever du sein de la religion ses plus cruels ennemis? Nos temples dépouillés, nos autels renversés, le petit nombre de ministres, tout nous rappelle cette cruelle persécution.

Tout nous dit que des enfants ingrats ont déchiré le sein de la mère la plus tendre. Mais jetons un voile sur ces horreurs, et ne regardons ceux qui en ont été les auteurs que comme les instruments dont Dieu s'est servi pour punir la profanation de ses temples et de ses sacrements, et le peu de respect qu'on avait pour ses ministres. Combien d'ennemis cachés dans son sein?

Voilà une partie des bienfaits de la religion envers les hommes.

Examinons maintenant quels

p. 14

sont les devoirs des hommes envers la religion.

Deuxième partie.

Sans doute que le faible détail que je viens de vous faire des bienfaits de la religion vous pénètre de la plus vive reconnaissance. Vous ne voudriez pas qu'on pût vous accuser d'ingratitude envers cette Mère bienfaisante! Vous rougiriez de manquer aux devoirs qu'elle vous impose! Écoutez avec attention ce que je vais vous en dire, et soyez-y fidèles.

Vous devez croire ce que la religion enseigne, vous devez l'aimer, vous devez soutenir ses intérêts avec zèle, obéir à ses ministres, observer ses commandements. Heureux, mille fois heureux celui qui s'acquittera avec fidélité de ces devoirs!

**1\*** Vous devez croire ce que la religion vous enseigne. Elle a Dieu pour auteur. Elle ne peut donc vous tromper. Lorsque nous prenons pour règle notre raison, nous nous exposons à tomber dans l'erreur. Mais lorsque nous prenons pour guide la religion, nous ne courons aucun risque de nous égarer. Nous devons donc croire fermement tout ce qu'elle nous enseigne. Sans cette croyance, nous ne pouvons plaire à Dieu. Il nous assure Lui-même que celui qui ne croit pas est déjà jugé.

p. 15

**2\*** Vous devez aimer la religion. Elle est l'ouvrage d'un Dieu: ce seul titre lui donne un droit incontestable à notre amour. Tout ce que la religion enseigne est juste et raisonnable: elle proscrie tous les vices, et commande toutes les vertus. Elle rend l'homme heureux ici-bas, et lui montre le chemin qui le conduit au vrai bonheur; elle lui fournit de plus tous les moyens pour y arriver.

L'homme, pendant la vie, reçoit de la part de la religion les plus grands témoignages de tendresse. Au moment de la mort, elle sollicite pour lui une sentence favorable auprès du Dieu des miséricordes. Après la mort, elle ne l'abandonne point: pendant qu'elle rend son corps à la terre, elle adresse des prières ferventes pour le repos de son âme.

Quel crime pour un chrétien de ne pas payer par un juste retour d'amour tant de preuves de bonté! L'aimez-vous, cette religion? La regardez-vous comme le plus beau présent que le Seigneur vous ait fait dans sa miséricorde? Êtes-vous prêts à faire le sacrifice de tout ce que vous avez de plus cher, plutôt que de renoncer à votre religion? Avez-vous remercié Dieu de ce qu'il vous a fait naître au sein de cette religion?

**3\*** Il faut soutenir les intérêts de la religion avec zèle. Ceux qui les ont véritablement à coeur ne cherchent qu'à procurer sa gloire. Ils prennent part à sa joie, et partagent ses peines. Jamais ils n'éprouvent plus de joie que dans ses succès, et leur douleur la plus profonde est celle qu'ils ressentent

p. 16

à la vue des pertes qu'elle éprouve.

Voient-ils un pécheur s'abandonner au crime, et mépriser les lois de la religion? Leur douleur, comme celle du prophète, est inexprimable. Voient-ils un pécheur retourner vers son Dieu, chercher à expier ses fautes dans les larmes de la pénitence? Ils partagent la joie que son retour procure dans le ciel.

À ces traits, reconnaissez-vous votre zèle pour la religion? Quelle part avez-vous prise à ses douleurs, et à la cruelle persécution qu'elle vient d'éprouver? Ne l'avez-vous point laissé pleurer seule la perte de tant d'enfants, de tant de ministres, le renversement et la profanation de ses temples et de ses autels? Ne pouvait-on pas dire dans ces temps d'affliction : **NON EST QUI CONSOLETUR EAM ET OMNIBUS CARI EJUS**. Elle n'a point trouvé de consolateur, même parmi ses amis?

Si vous n'avez pas partagé ses afflictions, partagez-vous maintenant sa joie? Vous réjouissez-vous avec elle du retour de ses pasteurs? Ses temples ouverts, ses autels réparés, ses images respectées, sa doctrine prêchée publiquement sont-ils pour vous un sujet de triomphe et de consolation? Êtes-vous pénétrés de reconnaissance pour le héros dont Dieu s'est servi pour rendre à la religion son ancienne liberté? Quel zèle montrez-vous pour la gloire de la religion? Que faites-vous pour lui gagner des âmes? Quelle

p. 17

prière faites-vous pour ramener les pécheurs à Dieu? Quels sacrifices faites-vous pour l'entretien des ministres de la religion? pour la réparation et l'ornement de ses temples et de ses autels? en un mot pour l'honneur de son culte. Quelle criminelle indifférence! Que d'obstacles, même de la part de plusieurs!

Lorsqu'on annonça l'Évangile à nos pères, avec quelle générosité ne sacrifiaient-ils pas leur fortune pour élever des temples et des autels à la religion qui venait de les éclairer, et de les arracher des ténèbres de l'idolâtrie! Enfants indignes de ces pères religieux, nous voyons tomber des temples bâtis par leurs soins et cimentés de leurs sueurs, et nous ne voulons faire aucun sacrifice pour en empêcher la ruine! Quel empressement montrez-vous pour procurer des ministres à la religion? On peut dire aujourd'hui, avec vérité : la moisson est abondante et les ouvriers sont en petit nombre; et ce nombre tout petit qu'il est, diminue tous les jours. Si vous avez du zèle pour la religion, consacrez au service de ses autels ceux de vos enfants qui, par leur piété et leurs talents, peuvent la dédommager des pertes qu'elle a éprouvées.

Ceux qui ont du zèle pour la religion la défendent contre les attaques des impies. Pouvez-vous vous flatter d'avoir encore, en ce point, montré du zèle pour les intérêts de la religion? Où sont ceux parmi vous qui pourraient se rendre

p. 18

ce glorieux témoignage: je n'ai point applaudi aux discours des impies? Je me suis déclaré, en toute circonstance, pour ma religion?

Que faites-vous dans vos familles, pères et mères, pour la religion? Avez-vous soin d'en instruire vos enfants? La regardez-vous comme la plus belle portion de l'héritage que vous leur laisserez? Vos exemples, au sein de vos familles, répondent-ils toujours à vos instructions? Ne vous permettez-vous jamais aucun discours contraire au respect que vous devez à la religion? En vengez-vous l'honneur, lorsque l'impiété l'attaque sous les yeux de vos enfants? Vos maisons sont-elles interdites à ses ennemis?

**4\*** La religion vous recommande l'obéissance et le respect à ses ministres.

Écoutez comme s'explique Jésus-Christ, son divin auteur: "Celui qui vous écoute m'écoute; celui qui vous méprise me méprise; je serai avec vous jusqu'à la consommation des siècles."

En suivant nos propres lumières, nous ne pouvons manquer de tomber dans l'erreur. Mais en suivant les décisions du Chef de la religion et des évêques légitimes, nous ne pouvons nous tromper.

Une expérience de dis-huit siècles est propre, non seulement à rassurer un chrétien, mais même le plus fort incrédule. Qu'il est consolant pour des chrétiens d'obéir à ceux à qui un Dieu toujours fidèle dans ses promesses a promis l'infaillibilité! Mais, hélas! quelle est au-

p. 19

jourd'hui la soumission des fidèles pour les décisions de l'Église et pour ses règlements? Chacun croit avoir droit de censurer sa conduite. En assignant à ses ministres les places qu'ils doivent occuper, le choix du Souverain Pontife et des Évêques tombe-t-il sur quelques-uns de

ces ministres qui ont manqué de soumission à l'Église, ou qui l'ont déshonorée par une conduite scandaleuse, et du repentir desquels ils ont eu soin de s'assurer...que de murmures contre leur conduite miséricordieuse! On se plaint de ce que les ministres d'un Dieu de bonté donnent des marques de leur tendresse à des enfants prodigues! Il faudrait donc aussi se plaindre de ce que Jésus-Christ choisît pour chef de son Église celui qui l'avait renié!

Les premiers Pasteurs de l'Église veulent-ils user du pouvoir que Jésus-Christ leur a donné d'établir ou de supprimer des fêtes, en diminuer le nombre pour empêcher les désordres qui se renouvellent dans ces jours au grand scandale de la religion, nouvelles plaintes! nouveaux murmures! On pousse même l'injustice jusqu'à rejeter sur ces sages suppressions les fléaux que nos crimes seuls ont provoqués.

La religion, en vous commandant l'obéissance à ses ministres, veut que vous obéissiez sans plainte, et sans murmure, et sans crainte d'être trompés. Quand on pour guides ceux que le Saint-Esprit conduit, toute crainte est criminelle. La religion, en vous recommandant la soumission et le respect envers les Premiers Pasteurs, ne vous dispense pas de l'un et de l'autre envers les pasteurs du second ordre. Vous les devez surtout au pasteur qui gouverne cette paroisse.

p. 29

Il vous a été envoyé par un évêque en communion avec le Chef de l'Église : lui désobéir ou lui manquer de respect, c'est manquer d'obéissance et de respect à l'Évêque qui vous l'envoie. Il est obligé de vous instruire: c'est un devoir que la religion lui impose. En retour, vous devez être attentif à écouter ses instructions, et fidèles à les mettre en pratique.

**5\*** Il faut observer avec fidélité les commandements de notre religion. S'imaginer qu'il suffit de croire les vérités qu'enseigne la religion, sans chercher à les mettre en pratique, c'est une erreur dont votre catéchisme a prononcé la condamnation. En disant que les obligations des fidèles envers l'Église consistent à croire ce qu'elle enseigne, et à pratiquer ce qu'elle ordonne, l'Évangile ne nous prêche point une morale différente. Il veut que nous jugions de l'arbre par les fruits, c'est-à-dire du chrétiens par ses oeuvres.

Malheur à celui qui ne croit pas! Malheur aussi à celui qui croit, mais dont la conduite ne répond pas à la croyance! Que de chrétiens dont la conduite est en opposition avec leur foi! Ils croient qu'il y a un Dieu, que c'est à Lui qu'ils sont redevables de la vie: ils ne pensent pas à l'en remercier et à lui en consacrer tous les moments! Ils savent qu'il y a un enfer: ils se font un jeu de commettre les crimes qui y conduisent! Ils savent

p. 21

qu'il y a un paradis: ils ne font aucun effort pour le mériter! Ne vous y trompez cependant pas! La religion que vous professez ne vous sauvera pas, si vous n'évitez les crimes et les vices qu'elle proscrit, et si vous ne pratiquez les vertus qu'elle commande!

Craignez, si vous n'êtes pas fidèles observateurs de ses lois, qu'elle ne vous soit un jour enlevée! Écoutez la menace que le Seigneur vous fait à ce sujet : "J'ôterai ma loi, dit-il, à ce peuple qui en abuse, et je la donnerai à un peuple qui en profitera." Combien de peuples moins coupables que nous ont vu l'exécution de cette terrible menace! Combien, après avoir été comblés des bienfaits de cette sainte religion, ont été privés des avantages qu'elle procure, et sont tombés dans les ténèbres du schisme et de l'hérésie, et ont fini par rendre leurs hommages à des idoles! Craignons un pareil malheur, nous qui l'avons vu nous menacer de si près. L'expérience nous a appris que l'hérésie est la punition de la négligence à observer les préceptes de la religion; elle nous a fait voir aussi qu'il n'y a qu'un pas du schisme et de l'hérésie à l'idolâtrie.

Rendez grâce à Dieu de ce qu'il vous a fait naître au sein de cette religion, de ce qu'il l'a conservée parmi nous, malgré les efforts de ses ennemis pour la détruire. C'est un dépôt sacré que vous avez entre les mains et que vous devez transmettre à vos descendants.

Comportez-vous de manière à mériter ici-bas ses bienfaits et la récompense qu'elle assure pour l'autre vie à ceux qui auront rempli leurs devoirs envers Elle.

Ainsi soit-il.